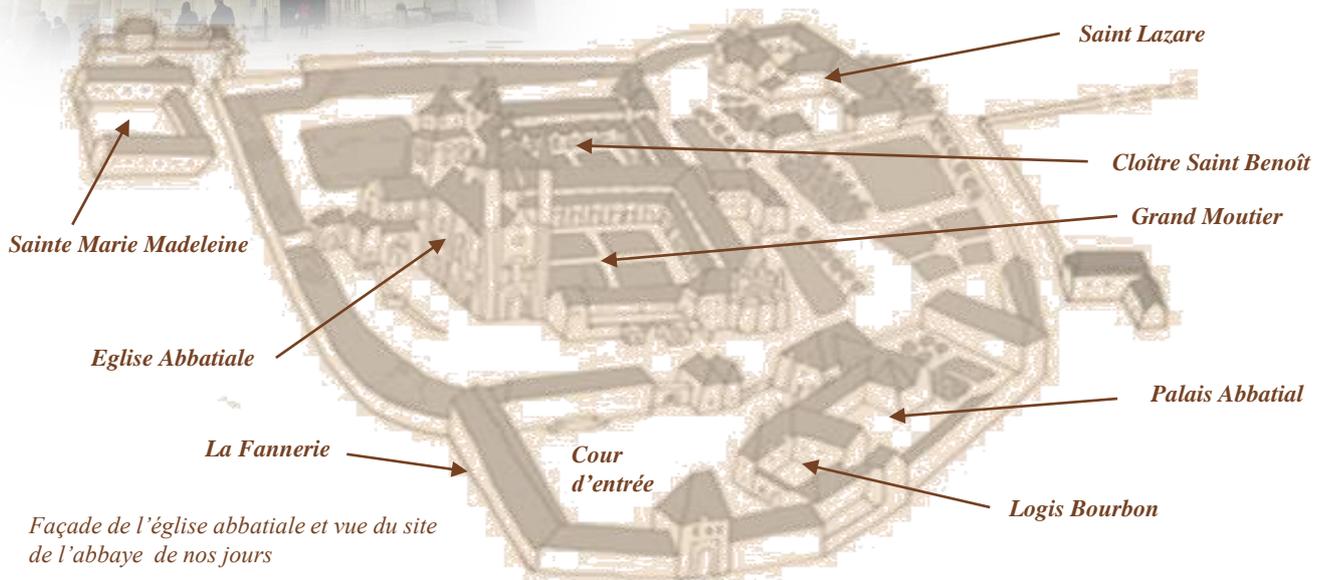


Fontevraud splendeur de l'art roman et cimetière des rois

Nous ne pouvons pas venir en Anjou visiter le château de Brézé sans passer par Fontevraud un petit village réputé pour son abbaye, un chef d'œuvre de l'art roman, dont l'histoire exceptionnelle couvre près de 1000 ans.

Le site, aujourd'hui en partie en ville, occupe huit hectares comprenant depuis sa création quatre secteurs : le Grand Moutier qui deviendra l'abbaye-mère, le prieuré Saint-Jean-de-l'Habit, le prieuré Saint-Lazare et celui de Sainte-Marie-Madeleine. Nous y pénétrons en passant sous le porche du palais abbatial qui donne accès à une première partie dite Grand Moutier, destinée autrefois aux moniales de chœur. Alors que nous progressons dans l'allée qui nous mène vers l'accueil, nous distinguons de part et d'autre des bâtiments du XVIII^e correspondant, d'un côté au logis abbatial, et de l'autre à « La Fannerie », qui autrefois servait de réserves à foin pour les chevaux et est aujourd'hui le musée d'art que nous visiterons en fin de journée.



Après avoir franchi l'accueil nous découvrons, en contrebas dans le vallon, la façade toute blanche en tuffeau de l'abbatiale. Elle offre au regard son fronton paré de deux ouvertures étroites et d'une fausse baie géminée de style gothique flamboyant refaite à l'identique en 1901, ainsi qu'un porche et une baie romane à voûtures multiples et piédroits à colonnes restauré en 1504. De chaque côté figurent deux tours octogonales avec un clocher extrêmement pointu qui donne un élan à la composition générale.

Dès que nous pénétrons dans l'édifice, notre audio guide nous narre l'étonnant historique du site qui nous plonge aussitôt dans l'univers médiéval, et nous fait revivre sept siècles d'une étonnante évolution (voir page 24).



**Vous les aimez ...
et vous souhaitez en voir ou connaître plus**

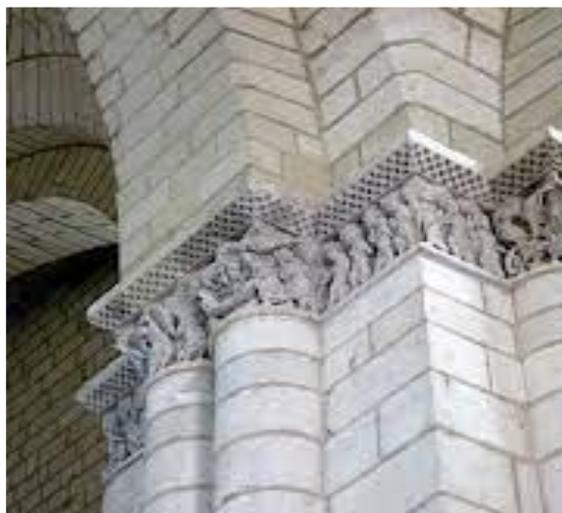
*Expositions
Musées
Châteaux
Manufactures
Conférences*

**Profitez des sorties de
l'association
Les Vieilles Pierres**

contactez nous au
06.50.00.14.27
ou par email
Ivry.lesvieillespierres@gmail.com

Nous apprenons ainsi que l'abbatiale a été bâtie en plusieurs chantiers. Tout d'abord le chœur entrepris vers 1100, du vivant de Robert d'Arbrissel fondateur de la communauté, sur les soubassements d'un chevet à trois chapelles d'une ancienne église redécouverte en 1990 lors de fouilles. La nef de quatre-vingt-cinq mètres de long avec ses coupoles opulentes, que nous découvrons après avoir descendu quelques marches, résulte elle d'un second chantier réalisé vers 1150 à l'époque où Mathilde d'Anjou en a été l'abbesse. Elle s'inspire de la cathédrale d'Angoulême édifiée en 1130. La file de coupoles montées sur pendentifs de Fontevraud, qui délimite quatre travées, est l'exemple le plus septentrional d'une architecture romane aux aspirations orientales, qui a marqué la fin du style roman avant l'apparition des voûtes gothique de style angevin très bombées et soutenues de fines nervures à la fin du XII^e siècle.

Les calottes des coupoles que nous pouvons observer ont été refaites en 1906 à l'époque où l'abbatiale fut restaurée, et qu'on ait détruit les quatre étages qui, depuis 1830, subdivisaient la hauteur pour en faire des dortoirs destinés aux détenus.



Les sculptures romanes sur les colonnes de l'église abbatiale

La nef est soutenue par des piliers carrés et massifs, flanqués de colonnes jumelées sur trois côtés. Le long des murs s'étirent des arcatures aveugles soutenant des galeries de circulation. La composition du chœur est claire et rythmée par des chapiteaux qui ornent les arcatures. Si toutes les sculptures des parties basses de l'édifice et celles des colonnettes de l'arcature aveugle du chœur ont été refaites, 48 des 52 chapiteaux sculptés des grandes colonnes ont gardé leur facture originale. Leur observation constitue un film extrêmement riche, où des scènes historiées alternent avec des motifs décoratifs typiques de l'art roman du Sud-Ouest.

Nous distinguons notamment ceux qui décorent en frise les piliers à grandes colonnes qui puisent leurs motifs dans un répertoire exubérant. On retient ainsi la frise consacrée à la mort de la Vierge. Un thème important de la spiritualité fontevriste. Tout y est rythme, opposition et convergence. Le cortège funèbre des Apôtres, très éploré, s'articule sur deux faces affrontées. Le mouvement descendant de la mise au tombeau de la vierge répond à l'élévation de son assomption où elle apparaît couronnée. L'ensemble résonne par le jeu de mandorles avec le Christ en majesté qui accueille la Vierge.



La nef et le chœur de l'église abbatiale

Dans l'axe, presque au bout de la nef et tout proche du chœur, nous avons un peu de mal à nous frayer un chemin parmi la foule pour nous approcher des quatre célèbres gisants de la maison des Plantagenets qui ont fait de l'abbaye Fontevraud une nécropole royale.

Le premier d'entre eux est Henri II mort à Chinon en 1189. Il est suivi de son épouse Aliénor d'Aquitaine décédée en 1204 et de son fils Richard Cœur de Lion qui exprima son désir de reposer près de son père en 1199. Le quatrième est celui d'Isabelle d'Angoulême, femme de Jean sans Terre qui finit sa vie à Fontevraud en 1246 et que son fils Henri III voulut voir figurer auprès de sa famille. Tous sont sculptés dans un tuffeau local et témoignent d'un style qui émerge vers 1200, où l'attention se tourne vers le corps étroitement souligné de drapés reposant sur un lit. Les yeux sont baissés et chacun est pourvu des insignes royaux qui sont les siens. Nous sommes étonnés et émerveillés par la polychromie et par la finesse des drapés qui marque le sommet de la sculpture du début du XIII^e siècle.



Tombeaux d'Aliénor d'Aquitaine d'Henri II et Richard Cœur de Lion au côté de celui d'Isabelle d'Angoulême



La voix qui nous guide nous apprend que ce lieu nommé « Cimetière des Rois » a connu bien des vicissitudes lors de la seconde réforme au XVII^e siècle et que, c'est à cette époque que l'abbesse Jeanne-Baptiste d'Angleterre réalisa tout autour un décor baroque dont, si nous nous retournons, nous pouvons encore voir les arrachements à la croisée des transepts autour des gisants. L'une d'entre elles illustre les armoiries et emblèmes des Plantagenets tandis que l'autre représente une scène biblique.

Nous quittons l'abbatiale par une petite porte qui nous mène dans le cloître Sainte Marie, qui est l'un des plus vastes qui aient existé.

C'est un quadrilatère de cinquante-six mètres sur cinquante-neuf mètres dont l'origine remonte au XII^e siècle. L'étendue est couverte de parterres bordés de buis séparés d'allées. Notre audio guide attire notre attention sur le fait que ces galeries, qui composent le cloître, ont été édifiées en deux fois :

L'aile Sud est bâtie en 1515 sous l'abbatiale de René de Bourbon. Sa construction de la partie basse est solidaire du réfectoire, dont les voûtes ont été élevées sur les murs d'un ancien bâtiment roman. A l'étage figure le dortoir .../..



Arrachements des décors baroques fait par J-B d'Angleterre

comprenant quarante-sept cellules pour les religieuses. L'apparence de l'ensemble se distingue par un style en transition, où l'on voit surgir, sur une architecture issue du gothique flamboyant, des motifs Renaissance tels des pilastres à disques et losanges. Les trois autres ailes du cloître sont construites entre 1520 et 1560. Ce sont les plus remarquables. Les décors sculptés sont caractéristiques de l'ornementation foisonnantes qui se développe entre 1541 et 1543 avec la Renaissance française.

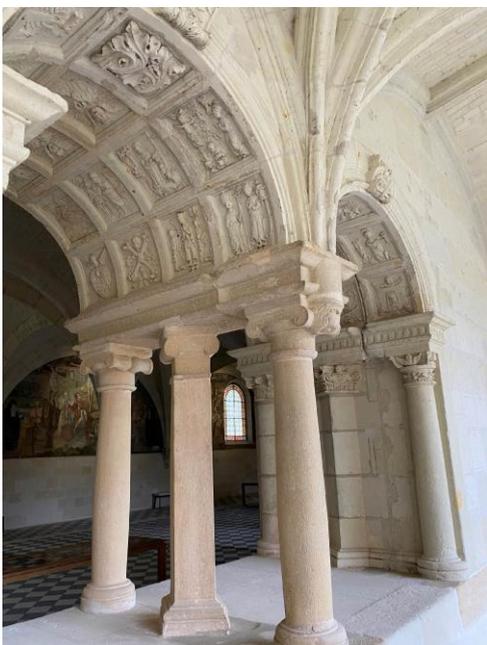
L'iconographie, généralement consacrée à la Passion, est noyée parmi une multitude de motifs macabres et grotesques, mais également avec de petits anges et des initiales qui alternent avec des rinceaux, guirlandes et décors architecturaux divers. En suivant le fléchage nous parcourons les galeries aux belles voûtes nervurées reposant sur des culs-de-lampe. Alors que nos pas nous conduisent vers la salle capitulaire, nous pouvons admirer les différentes perspectives que nous avons sur les jardins. Toutes les galeries sont unifiées par des arcades Renaissance nourries d'emprunts antiques, mais proposant des formules originales comme des colonnes jumelées couvertes d'un même chapiteau ionique.



Une des galeries couvertes du cloître et quelques sculptures qui jalonnent les murs où parent les colonnes

Avant d'atteindre l'aile orientale, attenante à la salle capitulaire, nous passons, dans l'aile Est, devant un escalier monumental construit en 1542 pour desservir le dortoir. L'entrée de la salle capitulaire est placée au milieu de l'aile orientale entre deux baies géminées représentant différents saints. Richement sculptée d'entrelacs, de guirlandes et de figures symboliques, elle est à elle seule une œuvre architecturale que nous ne pouvons pas remarquer. Ayant descendu quelques marches nous nous retrouvons à l'intérieur où le spectacle est surprenant.

La pièce est constituée d'une voûte d'ogives à six travées retombant sur des culots, ainsi que sur deux colonnes, courtes et fines. Les tympans des murs, délimités par les formerets des voûtes, sont .../...



Une des fenêtres géminées de la salle capitulaire et plafond de la salle capitulaire

ornés de dix grandes peintures réalisées vers 1563 par l'artiste angevin Thomas Pot. Plusieurs fois reprises et restaurées elles sont pour la plupart consacrées à la Passion du Christ, mais l'on y trouve également la Pentecôte et la Mort de la Vierge.

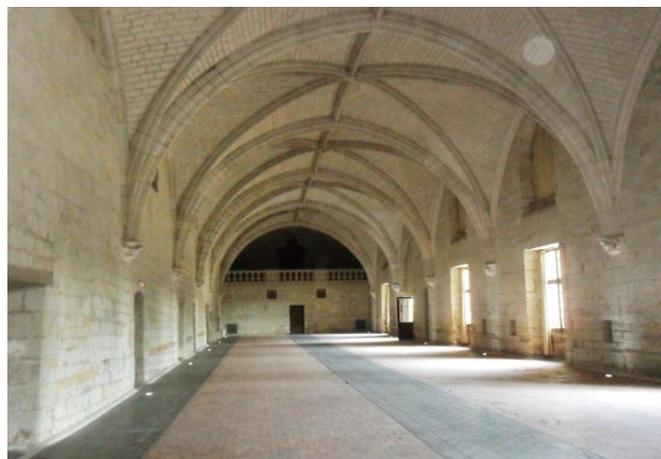
Toutes ces scènes sont singularisées par le fait que Louise de Bourbon fit représenter dessus les anciennes abbesse et religieuses réformatrices de sa famille, et que par la suite d'autres portraits furent ajoutés jusqu'au XVIII^e siècle par les abbesse qui lui succédèrent. Le sol est paré d'un carrelage où sont inscrites blanc sur noir les initiales « RB » de Renée de Bourbon, le « L » de Louise, le « vol couronné » (deux ailes surmontées d'une couronne) et le F et la salamandre de François 1^{er} qui est splendide, et nous rappelle l'idée de conception qu'avaient les Bourbons de « leur » abbaye qu'ils construisaient avec la même ornementation que leur château.



Le dallage de la salle capitulaire



Deux des peintures magnifiques de la salle capitulaire



Le réfectoire, les contreforts en arc boutant, l'escalier des dortoirs

Au sortir de la salle, nous poursuivons notre avancée vers l'angle Nord-Ouest pour prendre un vaste escalier du XVI^e couvert d'une voûte en berceau à caissons sculptés qui nous mène au réfectoire.

C'est une longue et haute salle voûtée de dix croisées d'ogives dont la large portée des voûtes à rendu nécessaire l'édification d'un large contrefort en Façade Sud. L'autre façade est contrebutée par la galerie Sud du cloître qui comporte une galerie haute dissimulant des arcs boutants. L'ensemble est conforté par d'imposant contreforts qui rythme la façade. A l'une des extrémités nous pouvons voir l'estrade qui était réservé à la table de l'abbesse et de la grande prieure. Toutes les autres religieuses étaient cantonnées en bas selon leur ancienneté, sur des tables placées le long des murs.

Les commentaires donnés par l'audio guide nous précisent que durant la période carcérale, le réfectoire fut divisé par la création d'un étage utilisé comme dortoir, ce qui eut pour conséquences l'obturation partielle des fenêtres hautes, en arc brisé, et l'ouverture de nouvelles fenêtres au rez-de-chaussée.

Juste au-dessus du réfectoire se trouve les trois dortoirs des nones. Le bas-dortoir, en entresol, qui débouche sur le palier inférieur de l'escalier Renaissance, le grand dortoir, aménagé à l'est, selon la disposition monastique habituelle, puis, à l'étage supérieur, juste au-dessus .../..





du réfectoire, le haut-dortoir et sa superbe voûte en carène de bateau renversé.

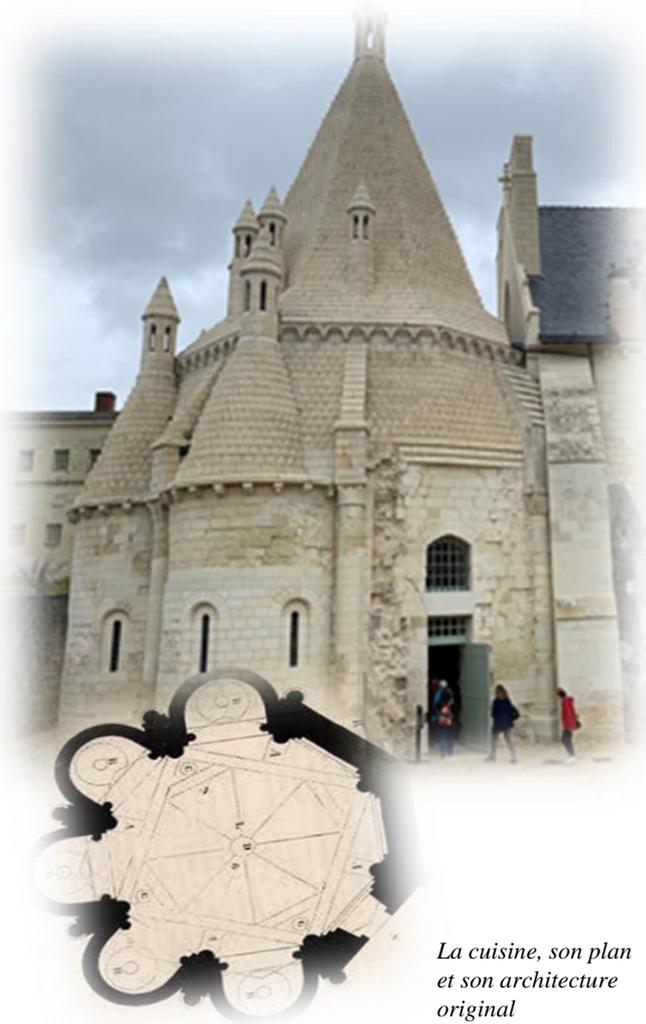
Du temps où les lieux étaient une prison, l'administration pénitentiaire divisa le grand dortoir en deux niveaux supplémentaires pour augmenter la capacité « d'accueil » et en faire ce que l'on appelle des « cages à poules ».

Aujourd'hui le dortoir sert de lieu d'exposition particulièrement élégant, avec son bel espace de 1000 m² et son imposante charpente.

En redescendant, nous quittons le cloître pour aller rejoindre par l'extérieur les cuisines situées dans un bâtiment à part dans le prolongement du réfectoire. Construite dans la première moitié du XII^e siècle c'est sans nul doute le bâtiment le plus surprenant de l'abbaye.

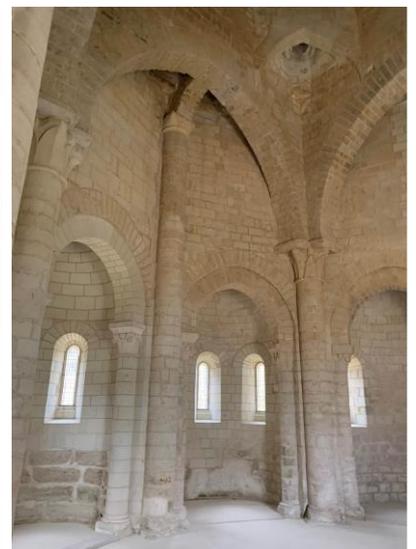
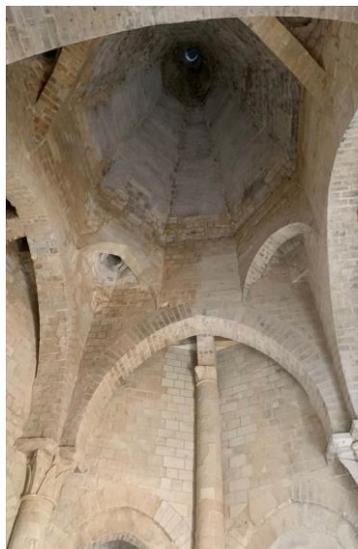
Au sol son plan n'est pas différent de celui du chevet d'une église. Extérieurement, la partie centrale est surmontée d'une hotte octogonale, qui est complétée au pourtour de cinq absidioles dotées chacune de trois étroites baies et couronnées de petites hottes coniques à lanternons.

L'ensemble forme une haute toiture pyramidale traitée en écaille de poisson. Intérieurement nous avons l'impression d'entrer dans l'âtre d'une hotte géante ou un immense séchoir au système ingénieux. Les cinq absidioles s'ouvrent sur l'espace formant des foyers secondaires ouvert en cul-de-four sur une pièce unique construite sur le principe des cheminées sarrasine : un feu au milieu, une ouverture dans le toit avec plusieurs évacuations disposées tout autour. Quatre des huit piliers qui soutiennent la hotte principale forme un carré qui porte quatre arcs doubleaux, dont les clefs sont contrebutées par quatre petits arcs boutants intérieurs. Autrefois évacuée par des tuyaux, aujourd'hui disparus, la fumée dégagée qui ne prenait pas son cours naturel trouvait, au-dessus de trois de ces quatre arcs doubleaux, des tuyaux destinés à l'attirer au dehors.



La cuisine, son plan et son architecture original

Architecturalement au-dessus les quatre arcs doubleaux sont bandés par quatre petits arcs faisant passer le plan carré initial à l'octogone. Dans les angles formés par ces quatre petits arcs, nous pouvons distinguer trois ouvertures de tuyaux destinées à enlever l'excès de chaleur ou de fumée. Enfin un gros tuyau central, ouvert au sommet de la pyramide à huit pans, laisse échapper la buée qui pouvait se former dans la cuisine.



Au terme de ces explications nous apprendrons que le gigantisme de cette cuisine est induit par le nombre de repas qui devait être préparé (plus de 300).

Après avoir scruté avec attention tous les recoins, nous décidons de revenir vers l'abbatiale par l'extérieur afin de voir le parc et d'avoir un aperçu général de l'abbaye notamment une vue d'ensemble du chevet de l'abbatiale.

Cette promenade est l'occasion de découvrir, à notre grand étonnement en pleine nature une cloche. La lecture d'un panneau nous apprend que c'est l'une des six cloches fondues depuis 2019 dans le cadre d'une programmation culturelle visant à recréer la sonnerie originale des six cloches de l'abbaye vendues et dispersées au moment de la révolution.

L'état actuel du clocher ne permettant pas l'installation avant restauration, les cloches restent exposées dans les jardins de l'abbaye. Notre parcours se termine après avoir traversé le cloître Saint Benoît Edifiées au XI le siècle dont les bâtiments servaient d'infirmierie à l'époque romane, et de prison des femmes du temps carcéral, puis rejoint l'accueil où nous attend une deuxième visite : celle du musée de Fontevraud.



Retrouvez Les Vieilles Pierres sur
www.ivry-lesvieillespierres.fr